

FRICHES

par Roger FAVRY

Le programme encyclopédique joint à l'exhaustif manuel semble avoir entraîné la fin de l'esprit d'examen... L'examen seul est resté. Le désastre a été dit : « Notre bachelier moyen, médiocre en géométrie, en arithmétique, en algèbre, en histoire ancienne, etc, n'a généralement compris aucune des idées fondamentales qui font le progrès humain : la méthode scientifique et la tradition morale. D'où cette génération inquiète et sceptique. »

Friches guère ébranlées... esprits incultes... peu ou pas d'esprit scientifique... le verbalisme tenant lieu de tradition morale...

On dit qu'après les remous du colloque de Caen sur le plan scientifique viendrait un grand remous parallèle dans les lettres et les sciences humaines... On sait maintenant que pour faire des remous il faut un minimum de trois prix Nobel... le bon sens étant denrée rare... Sachant que... combien faudra-t-il de prix Nobel pour que l'on consente à s'occuper des problèmes de la totalité, c'est-à-dire ceux de cette génération inquiète et sceptique qui nous suit ?

Friches... sous les vains dehors de l'encyclopédisme elles apparaissent tenaces et périlleuses pour l'avenir... Friches des esprits et des cœurs... ignorance des phénomènes élémentaires de la nature et de la physique, ignorance des lois et des limites (on tourne un bouton et la lumière jaillit!), ignorance des mécanismes élémentaires de la réflexion et de la décision (on voit certains élèves qui règlent la réponse sur la tonalité de la question). Ces friches nous terrifient bien plus que certaines possibilités apocalyptiques du progrès technique : ce sera un technicien qui, confondant «but» et «conséquence», fera sauter la planète. Autant dire qu'un éducateur aura sa part dans le feu d'artifice...

Nous résigner aux friches serait folie... On nous promet machines étonnantes. Possédons l'usage des machines simples. Une tasse en apprend plus sur le poids des choses que l'ordinateur trop déluré... Et nos élèves ne savent plus le poids des mots...

Ce n'est pas le goût des choses et des mots qui leur manque. Ils iraient volontiers à la quête d'événements. Mais comment franchir les pelouses, les grilles et les horaires... C'est ainsi que reculeraient les friches... L'appétit de savoir n'est pas moins grand qu'à la Renaissance. Il suffit pour le contempler de savoir regarder l'adolescent à travers les masques dont on l'a affublé et dont il se travestit... La vie frémissante se manifeste alors, celle qui refuse l'ambiguïté et le scepticisme...

L'enthousiasme manque, celui d'un Rabelais, celui des grands humanistes... Mais il renaît quand paraît une doctrine pédagogique qui propose les grands axes de réflexion en remplaçant les détails à leur place de détails. L'esprit cessant de jouer les girouettes en quête de vents successifs et contradictoires, prend alors conscience des options futures : « C'est le loisir des jeunes gens et celui-là seul, qui peut être la source d'une véritable civilisation ». Le mot ne fait pas peur quand on sait les liens étroits qui unissent loisir et travail au point de les confondre en travail-jeu. C'est donc vers cette éducation du travail et par-là même du loisir qu'il faut nous diriger.

On a le temps, dira-t-on. Voire. Il faut quelque peu bousculer les choses, et rudement à l'occasion, sous peine de les voir nous ensevelir. Le progrès est bon... mais quelles insuffisances ! Quelles tares ! Si l'éducateur ne s'en mêle pas, les friches étoufferont l'un et l'autre.

Roger FAVRY

XXIII^e CONGRÈS
de l'ECOLE MODERNE
(Pédagogie FREINET)

TOURS
1^{er} au 5 Avril 1967

- *Demandez le programme du Congrès à votre délégué départemental.*
- *Si vous désirez y assister, remplissez et retournez **avant le 1^{er} mars**, la fiche d'inscription parue dans l'Éducateur n° 8.*
- **Mais voyez en couverture page III une note importante.**